



End/Igné - Dossier de presse

**Du dim. 7 oct. au mar.
27 novembre 2018**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Clara Meysen
06 75 45 65 55

contact@zef-bureau.fr
zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

« AFFRONTER LE FEU PLUTÔT QUE VIVRE EN ENFER »



END/IGNÉ

**Du dimanche 7 octobre au
mardi 27 novembre 2018**

**Du lundi au mardi à 19h15
Le dimanche à 15h**

Durée 1h10

**Texte Mustapha Benfodil
Adaptation et mise en scène Kheireddine Lardjam
Avec Azeddine Benamara
Scénographie Estelle Gautier
Création lumière Manu Cottin
Création son Pascal Brenot**

**Production Cie El Ajouad
Coproduction l'Arc - Scène Nationale le Creusot, le Conseil régional de Bourgogne
et le Département de Saône et Loire
Avec le soutien des Scènes du Jura et l'Institut français en Algérie**

LE DOSSIER DU SPECTACLE

INTERVIEW

Résumé

Moussa est l'unique préposé à la morgue de Balbala. Il s'épanche avec dérision sur les malheurs d'une jeunesse sans perspectives. Le jour où il reçoit le corps calciné de son ami Aziz, c'est à l'Algérie qu'il dédie son ironie rageuse.

Note d'écriture

« Il ne s'agit donc pas ici de se prêter à un « théâtre d'information ». Même si l'actualité est dans les coulisses. Ou l'arrière-scène. D'où la distance. L'Humour. La Fable. Le Cynisme. La Dérision. La Poésie. Même si je n'ai pas le recul nécessaire, temporellement et émotionnellement parlant.

La construction du texte est dictée dès lors par cette obsession de « ne pas copier le Réel », de ne pas le transposer brutalement sur scène. Un impératif d'autant plus prégnant qu'en jouant avec le feu (au propre comme au figuré), certaines voix ne manqueront pas de crier à la récupération. A fortiori quand on sait que c'est par un immolé, Mohamed El Bouazizi, que les insurrections arabes sont arrivées.

Problème complexe donc. Problème esthétique. Problème éthique. Pourtant, quand le metteur en scène Kheireddine Lardjam m'a proposé d'écrire quelque chose sur ce sujet, je n'ai pas hésité une seule seconde à dire oui. Surtout que de mon côté, dans ma littérature du moment, il se trouve que ce sujet hantait mon écriture, et j'avais même commis un chapitre dans un roman en cours, intitulé *L'AntiLivre*, sous le titre : « L'Ind/Igné ». J'en avais donné lecture devant un public marseillais, et l'effet que cela a provoqué m'a conforté dans l'idée qu'il n'est pas nécessaire d'attendre cinquante ans pour se donner la légitimité d'aborder une thématique jugée « sensible », et que les affaires de la Cité les plus pressantes, si rétives soient-elles à un traitement dramaturgique, ne devraient pas nous empêcher de les triturer au prétexte qu'elles sont trop vives dans la conscience collective. Il y a toujours une manière de convoquer le présent, de le transcender, de le sublimer dans le champ symbolique. Et pas forcément pour opérer une catharsis. Pas nécessairement sous l'angle du tragique. Je reste convaincu que le théâtre a aussi pour boulot de dire le monde. Reste à savoir avec quels mots.

Pour ma part, j'ai fait le pari de l'intériorité, de l'intime ignition, de la citoyenneté refoulée. Loin de moi le projet d'écrire une sociologie du désastre. Ni un manifeste politique. Même si le politique se profile, est à l'affût derrière chaque hémistiche, s'immisce jusque dans les interstices du silence. Mon propos est simplement de dire : qu'est-ce que/QUI est-ce que le feu a brûlé ? D'où l'eau. L'air. La terre.

Et le fou. Le cinquième élément – l'homme, oui, ce fou. Petit grain de sable qui cherche à bousiller l'ordre quantique et la mécanique du monde. Avant de péter un câble. De péter tout court. D'où l'autopsie. Pas l'autopsie du corps social. Juste celle d'un corps qui a mal. Un type bien identifié. Avec un CV. Des envies. Des emmerdes. Et des rêves qui ont explosé en plein vol. Une autopsie poétique donc. Avec pour seule médecine légale la liberté du scalpel. »

Mustapha Benfodil

Note de mise en scène

« Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi, un jeune Tunisien de la région de Sidi Bouzid, s'immole par le feu devant la préfecture. La police venait de lui confisquer tout son étalage de fruits et légumes. Jeune diplômé au chômage, il n'avait trouvé que ce moyen pour nourrir sa mère et ses sœurs et il s'en trouve soudain privé. La suite, on la connaît. Ce suicide public a entraîné une vague de contestation sans précédent dans tout le pays qui a conduit le 14 janvier 2011 au départ du président Ben Ali, au pouvoir depuis vingt-trois ans. Et c'est le début des révolutions arabes mais aussi d'une multiplication des cas d'immolation dans le Maghreb. Ceux qui tentent de l'imiter se reconnaissent dans cette douleur et cette détresse exprimées. Ils estiment vivre dans les mêmes conditions que Mohamed Bouazizi et qu'il a ouvert la voie. Dans la foulée, en Tunisie, il y a eu plusieurs cas, avant ceux plus récents en Algérie, au Maroc, en Egypte ou en Mauritanie. En réalité cet acte ne concerne pas que les pays du Sud, mais il s'agit là d'un acte universel. Car Mohamed Bouazizi a entre autres, un précédent célèbre en Europe.

Le 16 août 1969, Jan Palach, étudiant tchécoslovaque, s'immole par le feu sur la place Wenceslas, à Prague. Il proteste contre l'invasion de son pays par l'Union soviétique. Un acte spectaculaire qui, comme dans le cas du jeune Tunisien, fait de lui l'icône du printemps de Prague. Deux de ses camarades l'imitent. En France de 2007 à 2011, trois personnes se sont immolées dans la Mairie de Saint-Denis, pour des problèmes de logement ; le 13 octobre 2011, c'est le fait d'une enseignante à Béziers ; le 26 du même mois, c'est au tour d'une femme de 68 ans devant l'Elysée et pendant l'été 2012, un homme va s'immoler dans les locaux de la CAF en région parisienne et en 2013, un jeune s'immolera devant Pôle emploi à Nantes ... Les exemples sont nombreux. Mais pour les jeunes maghrébins aspirant au changement, l'auto-immolation est dorénavant la seule option possible, afin de protester contre les gouvernements qui gèrent mal leurs affaires, les marginalisent et les privent des conditions de vie décentes.

« Affronter le feu plutôt que vivre en enfer », c'est ce que revendiquent par exemple les jeunes en Algérie. Autrement dit, le premier message passé par l'immolation est que celui qui s'adonne à un tel acte ne peut plus supporter les conditions extrêmes dans lesquelles il vit. Ces suicidés très particuliers cherchent à se couper de ce monde violent et injuste. « La peau est notre limite, elle est notre contact avec l'extérieur ». En la brûlant, ils se coupent définitivement de tout. Le feu a aussi une symbolique très forte dans toutes les cultures. C'est l'idée de pureté. Si l'immolation est la dernière flamme de vie et la plus spectaculaire, elle est aussi celle qui purifie, soi-même et ce monde si laid. Dans le cas de l'immolation par le feu, l'acte est public. Il désigne en soi la société comme responsable. C'est vraiment un « j'accuse », un acte de protestation publique. C'est la façon la plus voyante de protester quand on ne peut ni parler ni être entendu. C'est le cri des opprimés de toutes natures. Et c'est cette parole que je souhaite questionner au théâtre. Pour cela, j'ai décidé de passer une commande d'écriture à Mustapha Benfodil. Auteur de théâtre, romancier mais journaliste aussi, Benfodil a mené plusieurs reportages sur le sujet pour le journal *El Watan*. Il a écrit aussi plusieurs poèmes sur ces jeunes qui s'auto-immolent. Inviter Mustapha Benfodil à écrire ce texte m'apparaît comme une évidence. Raconter l'histoire de ces jeunes au théâtre est une autre manière de leur donner la parole sur une autre place publique : La scène. Une parole de colère, mais aussi une parole poétique, qui nous pousse à voir autre chose que la violence de cet acte. À entendre leurs histoires. »

Kheireddine Lardjam

Entretien avec Mustapha Benfodil

Pourquoi End/igné ?

Mustapha Benfodil : À la base, *End/Igné* est un poème dont le titre était orthographié « Ind/Igné ». J'ai trouvé que cette forme graphique rendait bien compte de la portée de cet acte que d'aucuns ont voulu réduire à un geste suicidaire désespéré comme n'importe quel acte induit par une pulsion de mort. Il m'est apparu d'emblée évident que l'immolation par le feu est un acte d'indignation paroxystique. Par un heureux hasard orthographique, il se trouve que « igné » réfère justement à l'action du feu. Cette fusion des deux vocables, en l'occurrence « indignation » et « ignition », résume ainsi parfaitement le sens de cet acte radical et rend justice, d'une certaine manière, à ses auteurs. Par la suite, Kheireddine Lardjam, le metteur en scène, a proposé pour le spectacle ce titre, *End/Igné*, sachant que le texte publié chez Al Dante, est paru sous le titre *Le Point de vue de la mort*. J'ai d'emblée été séduit par le titre choisi par Kheireddine. Il est dramaturgiquement pertinent dans la mesure où le texte part de la fin tragique d'un jeune homme, Aziz, pour reconstituer sa trajectoire sociale et politique.

À travers votre regard de créateur algérien et de reporter, quelle place donneriez-vous aux origines ethnoculturelles sur les scènes francophones ?

M.B. : Les scènes francophones comptent actuellement parmi les rares territoires ouverts à l'altérité. À l'heure où la planète rétrécit et les frontières se resserrent (cela s'est encore vérifié récemment avec l'odyssée périlleuse de l'Aquarius et d'autres bateaux humanitaires errant en Méditerranée à la recherche d'un port d'accueil comme Lifeline...), c'est quelque chose qui fait sens. D'ailleurs, je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements au Théâtre de Belleville d'accueillir *End/Igné*. On aime à dire que, dans le monde de plus en plus verrouillé dans lequel nous évoluons, les artistes font office de passeurs. Je fais mienne cette image. Et le théâtre est ce lieu par excellence où l'on peut entendre une autre parole, d'autres récits. Je ne me fais pas trop d'illusions, cela dit. J'ai bien conscience que le théâtre à lui seul ne va pas changer le monde. Ce qui se déroule dans une salle de spectacle a très peu de chance d'agir sur le réel. Mais même si les Moussa et les Aziz ne devaient avoir voix au chapitre que le temps d'une représentation, c'est déjà ça de pris sur l'indifférence de masse.

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

Livres

Une trop bruyante solitude,
Bohumil Hrabal
(Éditions Robert Laffont, 1976)

Fahrenheit 451,
Ray Bradbury
(Folio SF, 1953)

Almanson,
Heinrich Heine
(Éditions Tredition, 1821)

L'auteur : Mustapha Benfodil

Mustapha Benfodil est romancier, poète et dramaturge. Il est l'auteur de trois romans, tous publiés chez Barzakh, à Alger : *Zarta/Le déserteur* (2000), *Les Bavardages du Seul* (2003, prix du meilleur roman paru en Algérie), et *Archéologie du chaos [amoureux]* (Al Dante, 2007). Il a écrit, en outre, une dizaine de pièces de théâtre dont *Clandestinopolis* (L'Avant-scène Théâtre, 2008), *Les Borgnes* (créée en 2012 à l'Arc, Scène nationale du Creusot, par la compagnie El Ajouad sur une mise en scène de Kheireddine Lardjam) ; *De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla* (créée au Théâtre des Salins, mis en scène par Julie Kretzschmar) et *End/Igné*, publiée sous le titre *Le Point de vue de la mort* (Al Dante, 2013). *End/Igné* a été créée au Caire en 2013 par la Cie El Ajouad dans une mise en scène de Kheireddine Lardjam.

Mustapha Benfodil a sorti en mars dernier, en Angleterre, un recueil de poésie bilingue sous le titre : *Cocktail Kafkaïne [Poésie noire]* (Hesterglock Press). Il est par ailleurs sur le point de publier son quatrième roman : *Body Writing*, chez Barzakh, un roman-document nourri de ses propres carnets pendant la « Décennie noire » des années 1990, en Algérie. Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste dans le grand quotidien francophone El Watan. Comme reporter, il a notamment couvert la guerre en Irak en 2003 d'où il est revenu avec un récit saisissant : *Les Six derniers jours de Bagdad. Journal d'un voyage de guerre* (éditions Casbah, 2003).

Le metteur en scène et directeur artistique de la compagnie El Ajouad : Kheireddine Lardjam

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie El Ajouad « Les Généreux », d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Il restera un auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes. La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz – et d'auteurs occidentaux, du répertoire ou contemporains. Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France. En 2011, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa, Algérie, ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot, en 2013. En 2015, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - Scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne. En mars 2016 il met en scène *O-Dieux* un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes. En février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Distribution



Azeddine Bénéamara
Moussa

Après une formation au théâtre école du Phénix de Valenciennes et au Conservatoire royal de Mons (Belgique), il intègre L'E.P.S.A.D à Lille (aujourd'hui École du Nord-CDN).

Acteur permanent durant une saison au Théâtre du Nord sous la direction de Stuart Seide (*Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Hamlet(s)* de William Shakespeare, *Hijra* de Fatima Leghzal), ce dernier lui propose une carte blanche. Il choisit de travailler sur *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, dirigé par Laurent Hatat. Cette collaboration se prolonge (*Nathan le sage* de Gotthold Ephraim Lessing, *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. Sa rencontre avec Eric Castex, qui le met en scène dans *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltes, le rapproche du Théâtre Varia à Bruxelles. Il joue dans *Woyzeck* de Georg Büchner par Michel Dezoteux et entame une longue collaboration avec la compagnie El Ajouad sous la direction de Kheireddine Lardjam : *Les borgnes ou le cib*, *End/igné* de Mustapha Benfodil, *Twam*, *Le poète comme boxeur* de Kateb Yacine. Il travaille ces dernières années avec deux compagnies lilloises, *L'Année de Richard* d'Angelica Iiddell et *Le dernier cèdre du Liban* d'Aïda Asgharzadeh. En 2018, il joue dans *Mille francs de récompense*, mis en scène par Kheireddine Lardjam.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN NOVEMBRE AU TDB

PARADOXAL

De et par Marien Tillet

ABEILLES

De Gilles Granouillet

Mise en scène
Magali Lérís

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Création | De et avec Léa Girardet

Mise en scène Julie Bertin

PROCHAINEMENT

BÉRÉNICE/PAYSAGES (Déc.)

Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE (Déc.)

De Mike Barlett - Mise en scène Nora Granovsky

DÉSOBÉIR LE MONDE ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ (Déc.)

De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD Jan.

Création collective - Mise en scène Olivier Lopez

QUI VA GARDER LES ENFANTS ? Jan.>Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

KING LEAR REMIX Jan.

Création | D'Antoine Lemaire - Mise en scène Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset

UNE VIE POLITIQUE, FÉV. CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)